

2004 Article inédit

Introduction aux verbes de relation temporelle

Denis LE PESANT

Université Charles-de-Gaulle Lille 3

1. Introduction

En syntaxe, la découverte des transformations a procédé d'un besoin d'unification qui caractérise toutes les disciplines. En remettant en cause le caractère primordial de la table des catégories grammaticales traditionnelles, elles ont notamment permis à la syntaxe d'annexer une partie du domaine réservé jusqu'alors à la sémantique pure. Le prix à payer a été une révision complète des fondements théoriques. Qu'on pense seulement au système compliqué qui étaye la thèse de Chomsky selon laquelle Arnauld et Nicole ont eu plus qu'une intuition inspirée par le bon sens, en unifiant partiellement les catégories de l'adjectif et de la proposition relative : *Dieu (qui est) invisible a créé le monde (qui est) visible*. Prenons maintenant l'exemple des phrases qui signifient une relation d'équivalence logique ; pour établir l'existence transformationnelle d'un couple comme *équivaloir à / être équivalent à*, il a fallu forger d'une façon non *ad hoc* les notions de *prédicat* et de *verbe support*.

Dans le domaine de la syntaxe des mots relationnels en général et des connecteurs en particulier, les grammaires de Zellig Harris poussent particulièrement loin l'entreprise d'unification : elles fondent théoriquement la thèse intuitive que ce sont des prédicats, et que ces prédicats appartiennent à presque toutes les parties du discours. Des catégories non porteuses de flexion sont promues au statut de prédicat (à côté des verbes, adjectifs et noms prédicatifs, on trouve des adverbes, des prépositions ou des conjonctions), et il n'est pas jusqu'aux flexions verbales elles-mêmes qui ne puissent se révéler être de nature prédicative.

C'est dans cet esprit que nous allons traiter des prédicats de relation temporelle. La première partie de notre article sera consacrée aux prédicats relationnels en général. La seconde partie traitera des propriétés des connecteurs de relation temporelle. Dans la troisième partie, nous nous étendrons un peu sur les prédicats de relation temporelle les moins (re)connus : ceux qui sont des verbes.

2. Les prédicats relationnels

2.1. Quelques faits observables

Grâce aux travaux sémantiques en général et à ceux qui sont consacrés à l'énonciation en particulier, il a été remarqué que les circonstants ne sont pas aussi inessentiels qu'on a pu le dire. Voici ce qu'écrivait O. Ducrot (1989 : 388) :

« Dire qu'une suite linguistique produite par un locuteur constitue un énoncé, c'est dire d'abord que celui-ci s'est présenté, en la produisant, comme ayant eu pour but de dire ce qui est dit en elle. Supposons que quelqu'un pose la question : "Est-ce que Pierre est venu pour voir Jean ?". Le nom *Pierre* ne constitue pas, ici, un énoncé à lui tout seul [...]. Le segment : "Est-ce que Pierre est venu ?", considéré à l'intérieur de la suite précédente, ne constitue pas davantage un énoncé : l'objet avoué de la parole n'était pas de s'enquérir de la venue de Pierre, mais de l'intention qui a motivé sa venue¹. Il faut donc prendre la totalité de la suite pour constituer un énoncé ».

C'est une observation analogue que fait G. Gross (1996), quand il observe que lorsque le chef de gare dit : « *le train arrivera à 5 heures* », ce n'est pas pour annoncer que le train arrivera.

Dans l'exemple de Ducrot, le morphème d'interrogation totale a pour portée le connecteur *pour*. Des faits de ce genre induisent l'hypothèse que certaines prépositions et conjonctions sont de nature prédicative. Par exemple, dans les phrases « *Il ne s'est pas absenté parce qu'il est malade* » et « *Il s'est peut-être absenté parce qu'il est malade* », la négation et l'adverbe *peut-être* ont pour portée non pas le verbe dit « principal », mais la conjonction *parce que*.²

2.2. Zellig Harris & Teun van Dijk

A la suite de Z. Harris (1976 : 78-82), nous voyons dans les connecteurs de temps (comme ceux de causalité ou de concession, et quelle que soit la partie du discours à laquelle ils appartiennent) des prédicats à deux arguments, ces derniers étant eux-mêmes prédicatifs³. C'est une option théorique que T. van Dijk (1977 : 27), sans y adhérer complètement, décrit en ces termes :

¹ Souligné par nous.

² Grâce au détachement, on peut changer la portée de la négation et des adverbes. C'est à nos yeux la principale fonction du détachement que de permettre de telles opérations.

³ Z. Harris (1976) n'utilise pas le terme de prédicat, mais celui d'opérateur. S'agissant des prédicats causatifs ou temporels, il voit en eux des « opérateurs non associatifs s'appliquant à deux discours », par opposition aux prédicats de

« A third possibility is to treat connectives, especially in natural languages, as predicative constants, with propositions as arguments [...]. In that case connectives denote relations at the object level, viz. between the denotata of propositions : facts in some possible world. Connectives in this view no longer are syncategorematic : they have a “meaning” of their own ».

Elle a l'avantage de permettre une description unifiée des connecteurs. Par exemple, dans le domaine de l'expression du temps, on alignera l'analyse des prépositions (*avant, pendant...*), des conjonctions (*avant que, pendant que...*) et des adverbes (*alors, ensuite ...*) sur celle des verbes et des adjectifs (*précéder, coïncider avec, être antérieur à...*). Mais sa raison d'être est à nos yeux principalement sémantique : elle repose sur le postulat que, dans des énoncés qui signifient le fait qu'il existe une relation entre deux objets, le prédicat principal ne saurait être autre chose que l'expression qui dénote la relation elle-même.

2.3. Prédicats relationnels en général et prédicats connecteurs en particulier

Dans le texte de T. van Dijk qui vient d'être cité, les connecteurs sont définis comme étant des prédicats à deux arguments propositionnels. Nous nous conformons pour l'essentiel à la tradition terminologique qui appelle *connecteurs* ceux des prédicats relationnels qui prennent pour arguments des phrases ou des discours. Plus précisément, nous disons que les connecteurs sont des prédicats relationnels à deux places qui prennent pour arguments des constituants à tête exclusivement prédicative : soit des phrases (leur tête étant, selon les grammaires de Z. Harris dont nous nous réclamons, le prédicat lui-même, par exemple dans « *Pierre EST PARTI à Paris* »), soit des Syntagmes Nominaux à tête prédicative (ex. *le DEPART à Paris de Pierre*). Par conséquent, quelle que soit la partie du discours du connecteur, la phrase à prédicat connecteur reçoit la représentation syntaxique suivante :

(1) **PREDICAT** (N0<prédicat>, N1<prédicat>)

3. Les prédicats de relation temporelle

3.1. La relation thème / repère temporel

Les prédicats de relation temporelle linéarisent leurs arguments de la façon suivante : l'argument *thème* est placé à gauche et l'argument *repère de la*

conjonction ou de disjonction logique, qui sont des « opérateurs associatifs s'appliquant à deux discours ».

localisation est placé à droite. Nous verrons dans la Section 4.3.2 qu'il existe quelques cas de linéarisation inverse.

Les prédicats de relation temporelle sont-ils nécessairement des connecteurs ? Autrement dit, leurs arguments sont-ils nécessairement prédicatifs ? Apparemment il n'en est rien, puisque nous avons :

- (2) J'ai travaillé pendant 3 jours. # J'ai écrit mon article en 3 jours.
 (3) J'ai écrit mon article (le 20 septembre, à la fin de l'année dernière).

Dans les exemples (2), l'argument de droite est un Syntagme Nominal de forme *DET*<cardinal> *N*<unité de mesure>, comme l'est aussi l'argument complément de verbes comme *durer*, mais aussi *mesurer*, *peser*, *coûter*... Les prépositions *pendant* et *en*, du moins dans les emplois illustrés dans (2), ne sont pas des prédicats de relation temporelle, mais des prédicats à argument *nom d'unité de mesure du temps* ; ils n'entrent donc pas dans le cadre de cette étude.

L'exemple (3) représente un cas différent. La relation entre les arguments est clairement temporelle, et l'argument *repère temporel* est *non prédicatif*. Une majorité d'expressions de relation temporelle ont la propriété de sélectionner, en position d'argument *repère temporel*, aussi bien un argument prédicatif qu'un argument non prédicatif « de date »⁴. Elles se manifestent donc tantôt dans un emploi de connecteur, tantôt dans un emploi de « non-connecteur ».

3.2. L'expression du temps, et les cinq classes d'expression de la relation temporelle

Il y a principalement deux moyens d'expression du temps : les flexions verbales, qui signifient la relation existant entre un fait et le temps de l'énonciation⁵, et les expressions (prépositions, conjonctions, adverbes et verbes) qui signifient la relation existant entre un fait et un autre fait. Ces deux types de relation

Au vu des hyperonymes de ces dernières, on constate qu'on peut les diviser en cinq classes sémantiques : la classe *avant*, la classe *en même temps*, la classe *après* et les classes *depuis* et *jusqu'à*⁶. Les verbes sont aussi aptes que les prépositions et les conjonctions à exprimer de telles notions ; nous y reviendrons dans la Section 4.

⁴ Sur les SN de dates, voir M. Gross (2002 : 21-37).

⁵ Cette proposition implique que les flexions verbales (dans leur composante non aspectuelle) sont de nature prédicative. Zagona (1989) et Stowell (1993) ont défendu cette thèse, après Z. Harris (1976 : 158-164).

⁶ Il s'agit évidemment d'une vue simplifiée des choses. Kamp (1968) a montré que l'ensemble des prédicats temporels peuvent être définis à partir des primitives *not*, *and*, *since* et *until*.

Dans la classe *en même temps*, il y a des connecteurs qui expriment la *concomitance de deux faits indépendants* et d'autres qui expriment la *concomitance de deux faits entretenant une relation partie / tout* ; certains autres connecteurs sont neutres par rapport à cette distinction :

- (4) a. Il y a eu un séisme à l'autre bout du monde pendant ma communication.
 b. * Il y a eu séisme à l'autre bout du monde au cours de ma communication.
 c. Tu as dormi (pendant, au cours de) ma communication.

Les exemples (4) montrent que *pendant*, contrairement à *au cours de*, *en plein milieu de*, *au (beau) milieu de*, *dans le courant de*, *en plein*, *au plus fort de...*, est neutre par rapport à la distinction entre les deux types de *concomitance*. Nous reviendrons sur la *concomitance de deux faits entretenant une relation partie / tout* dans la Section 4, car il y a beaucoup de connecteurs verbaux qui servent à exprimer ce type de relation.

3.3. La sous-catégorisation des prédicats de relation temporelle

3.3.1. La sélection des arguments selon le critère de la partie du discours

Le choix de la partie du discours des prédicats relationnels est corrélé au choix de la partie du discours des arguments. Plusieurs combinaisons de formes syntaxiques différentes sont ainsi rendues possibles. S'agissant des connecteurs de relation temporelle, nous pouvons dire :

- l'argument *thème* des Prépositions temporelles est une Phrase, et l'argument *repère temporel* est un Syntagme Nominal prédicatif ;
- les deux arguments des Conjonctions temporelles sont des Phrases ;
- les deux arguments des Verbes et Adjectifs temporels sont des Syntagmes Nominaux prédicatifs.

3.3.2. La sélection sémantique des arguments

Si on met à part l'emploi « non-connecteur » des prédicats de relation temporelle, il semble n'y avoir que peu de restrictions sur la sélection des lexèmes eux-mêmes. Les restrictions de sélection sémantique portent essentiellement sur leurs *temps*, *aspect* et *mode*. Par exemple, *après que* sélectionne l'aspect accompli (perfectif ou imperfectif) ; *pendant que* et *alors que* sélectionnent l'aspect inaccompli imperfectif :

- (5) * Pierre (dormit, dormait) (pendant que, alors que) je fis ma communication.
 (6) * Pierre dort après que je (commençai, commençais) ma communication.

Nous verrons dans la Section 4 que les verbes de relation temporelle opèrent une sélection qui concerne principalement la catégorie aspectuelle des arguments. Cela nous impose de traiter brièvement de l'aspect dans la Section 3.4.

3.4. Les propriétés aspectuelles

3.4.1. La spécification quantifiante des prédicats

S'il est exact de dire que l'aspect est principalement l'expression de *la structure temporelle interne des faits*, nous devons être à la recherche de tout ce qui dans la langue permet de spécifier les prédicats dans le domaine de la quantification⁷.

Nous devons donc nous demander s'il existe des procédés servant à spécifier si le prédicat désigne ou non la totalité d'un fait (valeur *globale* ou valeur *non globale, sécante*⁸). Si le prédicat n'a pas de valeur *globale*, nous voulons savoir s'il existe des expressions qui permettent d'indiquer :

- si le prédicat désigne un point déterminé du fait (essentiellement sa limite *initiale* ou *finale*, ou son point culminant, son *climax*) ;
- ou bien s'il désigne une partie quelconque du fait (*partition*), ou une de ses périodes (*périodisation*).

3.4.2. Moyens d'expression de l'aspect

Les flexions exprimant le perfectif et l'imperfectif, tant à l'accompli qu'à l'inaccompli et quel que soit le temps, servent essentiellement à indiquer, respectivement, si le prédicat désigne ou non la totalité du fait (valeur *globale* vs valeur *non globale*) :

- (7) A midi, il avala un sandwich, il fut malade, il fut triste. (perfectif : valeur globale)
- (8) A midi, il avalait un sandwich, il était malade, il était triste. (imperfectif : valeur non globale)

Ces flexions concernent non seulement les verbes prédicatifs, mais aussi les noms et adjectifs prédicatifs, *via* leurs verbes supports. Les verbes par ailleurs peuvent être spécifiés au moyen d'auxiliaires aspectuels qui peuvent signifier la limite *initiale* ou *finale*.

⁷ Nous ne traiterons pas de l'aspect accompli, qui concerne l'expression de ce qu'on pourrait appeler la structure temporelle résultative des faits.

⁸ Cf. G. Guillaume (1929).

- (9) A midi, il cessa de manger, d'être malade, d'être triste. (désignation de la limite finale)

Quant aux noms prédicatifs, ils ont le privilège de disposer de la riche panoplie des déterminants quantifieurs : ceux qui marquent l'opposition *global / non global* tels *tout* et *une partie de*, ceux qui marquent le renvoi à la limite *initiale* ou *finale* (*le tout début de*, *la toute fin de*), et ceux qui marquent la *partition* (*la moitié de*) ou la *périodisation* (*la première partie de*, *le milieu de*, *le début de*, *la fin de*)⁹.

3.4.3. Les différentes sortes de spécifieurs aspectuels et leur application

Nous observons que :

a) Tous les prédicats verbaux, sauf peut-être les verbes relationnels, sont susceptibles d'être sélectionnés par l'un ou l'autre des deux prédicats de mesure du temps *en* et *pendant*. Ils sont donc tous duratifs¹⁰ :

- (10) Elle (écrivit, fut malade, triste, blonde) *pendant* deux jours.
 (11) Elle (écrivit une lettre, atteignit le sommet de la montagne) *en* deux heures.

b) Corrélativement, tous les prédicats verbaux sont susceptibles d'être spécifiés au moyen des flexions de l'inaccompli imperfectif :

- (12) A midi, elle (écrivait, était malade, triste, blonde).
 (13) A midi, (elle écrivait une lettre, atteignait le sommet de la montagne).

⁹ On aura noté la polysémie des déterminants *le début de* et *la fin de*, qui caractérisent aussi bien les *limites* initiale/finale que la *périodisation* initiale/finale.

¹⁰ Nous ne croyons pas à l'existence des prédicats ponctuels. Les prédicats prétendument ponctuels acceptent en général d'être sélectionnés par le prédicat de mesure du temps *en* et d'être spécifiés au moyen de l'auxiliaire aspectuel *être en train de*. Quand ces tours nous paraissent incongrus, il est possible que ce soit pour des raisons extralinguistiques, les faits extrêmement courts étant assimilés à des faits ponctuels dans l'expérience quotidienne. D'autre part, ces prédicats acceptent d'être utilisés à l'inaccompli imperfectif (imparfait), qui sert à désigner une portion de fait. Ce n'est pas qu'un procédé stylistique (imparfait dit « narratif ») : par exemple, dans la phrase « *Pendant que Pierre se suicidait d'un coup de pistolet dans la tempe, je commençais à dîner tranquillement chez moi* », il n'y a aucun effet stylistique sensible. Sur l'effet stylistique lui-même, voir Bres (2000) qui écrit, utilisant la notion guillaumienne de perspective (opposition de l'accomplissement et de l'accompli) que, dans l'imparfait narratif, le sentiment perspectif est obtenu « *par réduction au dernier minimum sensible de la partie d'accompli* ».

c) Chez tous les prédicats verbaux, l'aspect inaccompli perfectif a une valeur *globale* et l'imperfectif a une valeur *non globale*. Voici des exemples de verbes porteurs d'affixes perfectifs à valeur *globale* :

- (14) Ce jour-là, elle (travaila, écrivit une lettre, crut en Dieu, fut malade, triste, blonde, orgueilleuse).
- (15) Ce jour-là, elle (écrivit une lettre, alla de Paris à Marseille).
- (16) Ce jour-là, elle atteignit le sommet de la montagne en deux heures.

d) Chez certains prédicats verbaux, l'aspect inaccompli perfectif a deux valeurs possibles : la valeur globale que nous venons d'évoquer, et la valeur non globale de désignation d'un point du fait qui n'est ni sa limite *initiale* ou *finale*, mais son point culminant, son *climax* :

- (17) Elle atteignit le sommet de la montagne à 12 heures précises.¹¹
- (18) Elle partit à Paris à 23 heures précises.
Le lendemain, elle arriva de Marseille à 7 heures 22.¹²

e) Chez certains prédicats verbaux ou nominaux, les mêmes d'ailleurs que ceux dont nous venons de parler, toute spécification de la limite *initiale* ou *finale* du fait est exclue, ainsi que toute spécification de *partition* et de *périodisation*:

- (19) * Elle (commença à, cessa de) (atteindre le sommet, partir à Paris).
- (20) * Cet événement marqua le (tout) début de son (départ, arrivée).
* Cet événement marqua la (toute) fin de son (départ, arrivée).
- (21) * Cela a duré pendant (toute) une partie de son arrivée à Paris.
* Cela a duré pendant (toute) (la première moitié, la fin) de son arrivée à Paris.

(f) Certains autres prédicats au contraire acceptent, outre les spécifications de limite *initiale* et *finale*, celles de *partition* et de *périodisation* :

- (22) Ce jour-là, elle (commença à, cessa de) (travailler, séjourner à Paris, être malade).
- (23) Ce fait marqua le (tout) début de (son travail, son séjour à Paris, sa maladie).
Ce fait marqua la (toute) fin de (son travail, son séjour à Paris, sa maladie).
- (24) Cela dura pendant (une partie, les 2 tiers) de (son travail, son séjour à Paris, sa maladie).

¹¹ L'exemple (17) n'est pas contradictoire avec l'exemple (16) : le passé simple (*atteignit*) a donc deux valeurs possibles. En (16), il a la valeur globale ; en (17) il a la valeur non globale et il sert à référer au climax de l'événement.

¹² On aura remarqué que dans les exemples (18) les compléments temporels de phrase à *minuit* et à *7 heures* ont pour portée un argument *climax* effacé.

- (25) Cela dura pendant (tout) (le début, le premier tiers) de (son travail, son séjour à Paris, sa maladie).
Cela dura pendant (toute) (la fin, la deuxième moitié) de (son travail, son séjour à Paris, sa maladie).¹³

(g) Il existe enfin des prédicats qui acceptent les spécifications de limite *initiale* ou *finale*, mais refusent celles de *partition* et de *périodisation* :

- (26) Ce jour-là, elle (commença à, cessa de) (être orgueilleuse, être riche, être blonde, croire en Dieu).
(27) Cet événement marqua le (tout) début de (son orgueil, sa richesse, sa blondeur, sa croyance en Dieu).
Cet événement marqua la (toute) fin de (son orgueil, sa richesse, sa blondeur, sa croyance en Dieu).
(28) * Cela dura pendant (toute) une partie de (son orgueil, sa richesse, sa blondeur, sa croyance en Dieu).
(29) * Cela dura pendant (tout) le début de (son orgueil, sa richesse, sa blondeur, sa croyance en Dieu).

* Cela dura pendant (toute) (la fin, la deuxième moitié) de (son orgueil, sa richesse, sa blondeur, sa croyance en Dieu).

3.4.4. Trois types aspectuels de prédicats

Tirons les conclusions de ce qui vient d'être observé. Il existe selon nous trois types aspectuels (modes d'action, Aktionsart) fondamentaux.

3.4.4.1. Les prédicats de *fait avec climax*

Contrairement aux prédicats de faits *sans climax*, qui sont des prédicats à deux pôles (limites *initiale* / *finale*), les prédicats de *fait avec climax* sont des prédicats à un seul pôle. Autour du pôle unique, le *climax*, il existe non pas un commencement mais une phase préliminaire ; il y a en outre éventuellement une phase « post-liminaire ». C'est cela qui explique leurs propriétés duratives. Par exemple, les verbes de déplacement des classes *partir* / *sortir* et *arriver* / *entrer* sont des prédicats de *faits avec climax*.

Ces prédicats n'admettent pas de spécifications aspectuelles signifiant les *limites*, la *partition* ou la *périodisation* (cf. 3.4.3, point e).

D'autre part, les flexions de l'inaccompli perfectif (passé simple) ont deux valeurs possibles quand elles affectent les prédicats *de fait avec climax* :

¹³ Les exemples (23) et (25) illustrent la polysémie des déterminants *le début de* et *la fin de*, que nous avons déjà signalée dans la Section 3.4.2.

ou bien elles permettent au prédicat de signifier la totalité de l'événement (aspect *global*), ou bien elles lui permettent de signifier le seul *climax* (cf. 3.4.3, points d).

3.4.4.2. Les prédicats de *fait sans climax divisible* Les prédicats de *fait sans climax* sont des prédicats à deux pôles (limites *initiale* et *finale*), et les flexions de l'inaccompli perfectif n'ont qu'une valeur aspectuelle, la valeur *globale*.

Nous appelons prédicats de *fait sans climax divisible* ceux qui acceptent les spécifications de *partition* et de *périodisation*, tels *réaliser / réalisation, travailler / travail, séjourner / séjour, maladie, veuvage* (cf. 3.4.3, point f).

3.4.4.3. Les prédicats de *fait sans climax indivisible*

Les prédicats de *fait sans climax indivisible* se distinguent des précédents par le fait qu'ils refusent les spécifications de *partition* et de *périodisation*. C'est le cas par exemple de *riche / richesse, beau / beauté, triste / tristesse* (cf. § 3.4.3, point g).

4. Les prédicats verbaux de relation temporelle

4.1. Vue d'ensemble sur les prédicats verbaux de relation temporelle

4.1.1. Les types de relations temporelles exprimées par des verbes

Nous avons présenté dans la Section 3.2 les 5 types de relations : *avant, en même temps, après, depuis, jusqu'à*. Elles sont représentées, sauf *jusqu'à*, dans le vocabulaire des verbes de relation temporelle. Nous évoquerons *avant* dans la Section 4.2.1, *après* dans la Section 4.2.2. et *depuis* dans la Section 4.2.3.

Nous indiquions dans la même Section 3.2. que le type *en même temps* peut être subdivisé en deux sous-types : l'expression de la concomitance entre *faits indépendants*, et celle de la concomitance entre *faits entretenant une relation partie / tout*. La Section 4.3.1. est consacrée aux verbes de concomitance entre *faits indépendants*. Nous allons voir, dans la Section 4.3.2, que le vocabulaire des verbes est particulièrement riche en matière d'expression de la concomitance de faits *dépendants* au sein d'une relation *partie / tout*, comme dans : *une vive altercation marqua la réunion*.

Dans la Section 3.4.2, nous avons traité de la spécification aspectuelle de *périodisation* des prédicats nominaux, qui est marquée par des déterminants tels que *le début de, la fin de*. Nous allons voir dans la Section 4.4 qu'il existe un certain nombre de verbes qui expriment en même temps la relation temporelle de concomitance et la spécification de *périodisation*,

comme dans : *une vive altercation termina la réunion*. Le verbe relationnel incorpore alors dans son sémantisme, si l'on peut dire, la spécification aspectuelle de *périodisation* qui aurait dû être attachée à l'argument *repère temporel*.

4.1.2. Quelques remarques sur les arguments nominaux des verbes de relation temporelle

Nous avons rappelé dans la Section 3.3.1. que la spécificité des verbes relationnels est d'avoir deux arguments nominaux. Dans leur emploi de connecteur (cf. Section 3.1), les verbes que nous étudions sélectionnent deux Syntagmes Nominaux à tête prédicative. Dans leur emploi « non-connecteur », l'argument *thème* est prédicatif et l'argument *repère temporel* est un Syntagme Nominal à tête *nom de date* (ex. *Le matin du 7 septembre fut marqué par un terrible accident*).

Du point de vue sémantique, on constate que les verbes de relation temporelle, tout comme leurs homologues prépositionnels et conjonctifs, sélectionnent leurs arguments essentiellement selon des critères aspectuels. Par exemple, les prédicats de *fait sans climax indivisible* (*beauté, courage...*) sont exclus. Autre exemple : les prédicats de *fait avec climax* sont nécessairement exclus du schéma argumental des verbes relationnels qui « incorporent » les spécifications de *partition* et de *périodisation*, tels *commencer, clore* :

- (30) * une bagarre générale a commencé l'arrivée de Pierre. # * l'arrivée de Pierre a commencé par une bagarre générale.

Du point de vue purement syntaxique, les arguments nominaux des verbes de relation temporelle sont de trois types :

– ou bien le nom tête est un prédicat sans argument, tels *orage, accident, colloque, vernissage, spectacle*, ainsi que les hyperonymes *fait, événement* ;

– ou bien le nom tête est un prédicat à argument effaçable :

- (31) Cela a précédé (l'assassinat de Marie, un assassinat).

– ou bien le nom tête est un prédicat à argument non effaçable :

- (32) Cela a précédé (la construction du bâtiment, * une construction).

4.1.3. Les diathèses

Mentionnons rapidement une dernière spécificité de ces prédicats relationnels : en tant que verbes, ils sont susceptibles de diathèses de diverses

sortes. Cela permet, outre l'apport d'autres nuances aspectuelles, des modifications de linéarisation des arguments, toutes choses évidemment impossibles quand le prédicat est une préposition ou une conjonction. Voici les principaux schémas de diathèses pertinents :

Schéma de diathèses (1)a : Passif en *par* de l'actif non causatif

ACTIF	PASSIF EN <i>par</i>
<i>Qq gags marquèrent l'intervention de Pierre</i>	<i>l'intervention fut marquée par qq gags</i>

Schéma de diathèses (1)b : Passif en *de* de l'actif non causatif

ACTIF CAUSATIF N0 V N1 de N2<plur>	ACTIF NON CAUSATIF N2<plur> V N1	PASSIF EN <i>de</i> N1 être V-é de N2	PASSIF RESULTATIF N1 être V-é
<i>Pierre émailla son intervention de qq gags</i>	<i>qq gags émaillèrent son intervention</i>	<i>son intervention fut émaillée de qq gags</i>	/

Schéma de diathèses (2)a : Passif pronominal en *par*

ACTIF CAUSATIF N0 V N1 <i>par</i> N2	ACTIF NON CAUSATIF N2 V N1	PASSIF PRONOMINAL EN <i>par</i>	PASSIF RESULTATIF N1 être V-é
<i>Pierre termina son intervention par un gag</i>	<i>un gag termina son intervention</i>	<i>son intervention se termina par un gag</i>	<i>son intervention est terminée</i>

Schéma de diathèses (2)b: Passif pronominal en *de*

ACTIF CAUSATIF N0 V N1 <i>de</i> N2	ACTIF NON CAUSATIF N2 V N1	PASSIF PRONOMINAL EN <i>de</i>	PASSIF RESULTATIF N1 être V-é
<i>P. accompagna son intervention d'un gag</i>	<i>Un gag accompagna son intervention</i>	<i>son intervention s'accompagna d'un gag</i>	/

Schéma de diathèses (3) : Passif neutre en *par* de l'actif non causatif

ACTIF CAUSATIF N0 V N1 <i>par</i> N2	ACTIF NON CAUSATIF N2 V N1	PASSIF NEUTRE EN <i>par</i> N1 V-er <i>par</i> N2	PASSIF RESULTATIF N1 être V-é
<i>Pierre commença son intervention par un gag</i>	<i>un gag commença son intervention</i>	<i>son intervention commença par un gag</i>	<i>son intervention est commencée</i>

Schéma de diathèses (4)a : Voix Pronominale « de réitération dans une série » des V transitifs directs

ACTIF N0<sing> V N1<sing>	PRONOMINAL « de réitération dans une série » N0<plur> se V-er (les uns les autres)
<i>Un malheur suivit un malheur</i>	<i>les malheurs se suivirent (les uns les autres)</i>

Schéma de diathèses (4)b : Voix Pronominale « de réitération dans une série » des V transitifs indirects

ACTIF N0<sing> V à N1<sing>	PRONOMINAL « de réitération dans une série » N0<plur> se V-er (les uns aux autres)
<i>un malheur succéda à un malheur</i>	<i>les malheurs se succédèrent (les uns aux autres)</i>

Schéma de diathèses (5) : Verbes *réiproques*

Première forme de la réciprocité	Deuxième forme de la réciprocité	Réduction des arguments de 2 à 1
<i>Le mariage de Paul coïncida avec celui de Marie</i>	<i>Le mariage de Marie coïncida avec celui de Paul</i>	<i>Les mariages de Paul et Marie coïncidèrent</i>

4.2. L'expression de l'*avant*, de l'*après* et du *depuis*

Sont sélectionnés aussi bien les prédicats de *fait avec climax* que les prédicats de *fait sans climax divisible*.

4.2.1. L'expression de l'*avant*

Nous avons les deux verbes suivants :

– *précéder* ; le schéma de diathèses pertinent est (1)a ; on peut avoir aussi un passif en *de* :

- (33) Quelques gags ont précédé l'intervention de Pierre.
 (34) L'intervention de Pierre a été précédée (de, par) quelques gags.

Le fait signifié par l'argument *thème* n'est pas forcément connexe au terme initial de l'argument *repère temporel*, comme le montre la possibilité d'avoir un circonstant de *mesure du temps* en *de* (ex. *les gags ont précédé l'intervention de 3 minutes*). Il n'en va pas de même avec le verbe suivant :

– *préluder à* ; le fait signifié dans l'argument *thème* est connexe au terme initial de l'argument *repère temporel* : * *les gags ont prélué à l'intervention de 3 minutes*.

4.2.2. L'expression de l'après

Nous avons d'abord trois verbes qui ne signifient pas nécessairement que les faits désignés par l'argument *thème* et par l'argument *repère temporel* sont connexes. Ce sont des verbes qui signifient une série d'au moins deux éléments :

- *succéder à (se succéder)* ; le schéma de diathèses est (4)b.
- *suivre (se suivre)* ; le schéma de diathèses est (4)a.
- *s'enchaîner (les uns aux autres, 0)* ; le schéma de diathèses est apparenté à (4)b, mais avec la seule voix pronominale

Le verbe *alterner* est d'une autre sorte, car il signifie nécessairement une série de plus de deux éléments :

- *alterner avec*

Les quatre verbes suivants ont une interprétation « connexe » :

- *se poursuivre par*
- *déboucher sur*
- *aboutir à*
- *conduire à*

4.2.3. L'expression du depuis

Deux verbes expriment le *depuis*. Ils ont la particularité de n'être utilisables qu'au présent omnitemporel. Ce sont :

- *remonter à*
- *dater de*

4.3. L'expression verbale de la concomitance entre faits

Nous faisons une distinction (cf. Sections 3.2 et 4.1.1) entre d'une part les verbes de concomitance entre *faits indépendants*, d'autre part les verbes de concomitance de faits *dépendants* au sein d'une relation partie / tout.

4.3.1. Les verbes de concomitance entre faits indépendants

Nous en avons trouvé deux :

- *coïncider avec*
- *concorde avec*

Il s'agit de verbes *réiproques* : diathèse (5)b. Ces verbes sélectionnent aussi bien les prédicats de *fait avec climax* que les prédicats de *fait sans climax divisible*.

4.3.2. Les verbes de concomitance de faits dépendants au sein d'une relation partie / tout

Les phrases qui ont de tels verbes pour prédicat signifient que le fait exprimé par l'argument *thème* est une partie du fait exprimé par l'argument *repère temporel* ; en d'autres termes, la phrase signifie l'existence d'un fait complexe, décomposable en deux « sous-faits » imbriqués l'un dans l'autre.

a) Nous avons d'abord les verbes et locutions verbales qui ont le moins de restrictions d'emploi. Les verbes sont :

- *accompagner (s'accompagner de)* : diathèse (2)b
- *marquer* : diathèse (1)a

Les locutions verbales sont :

- *être le théâtre de*
- *être l'occasion de*
- *donner lieu à*

Elles ont la particularité remarquable de linéariser, seules en leur genre, leurs arguments dans l'ordre *repère temporel / thème*. Elles sélectionnent aussi bien les prédicats de *fait avec climax* que les prédicats de *fait sans climax divisible*.

b) Quelques verbes projettent sur leur argument *thème* diverses connotations soit euphoriques, soit dysphoriques. Il s'agit par exemple de :

- *agrémenter* : diathèse (1)b
- *dominer* : diathèse (1)a
- *illustrer* : diathèse (1)a
- *égayer* : diathèse (1)a

– *endeuiller* : diathèse (1)a

c) Nous évoquons enfin une série de verbes qui projettent sur leur argument *thème* une détermination à la fois plurielle et sérielle, et qui se caractérisent par le schéma de diathèses (1)b. Ils sélectionnent, en position d'argument *repère temporel*, des prédicats de *fait sans climax divisible*. En position d'argument *thème*, on trouve des noms nécessairement au pluriel.

– *émailler*

– *entrecouper*

– *ponctuer*

– *scander*

– *parsemer*

Exemples :

(35) Le président a (émaillé, entrecoupé, ponctué, scandé, parsemé) son discours de soupirs déchirants.

(36) Des soupirs déchirants ont (émaillé, entrecoupé, ponctué, scandé, parsemé) son discours.

4.4. Les verbes qui combinent la relation temporelle de concomitance et la spécification de *périodisation*

Les verbes que nous évoquons maintenant « incorporent » la spécification de *périodisation* de l'argument *repère temporel* (cf. Section 4.1.1). Ne sont sélectionnés que les prédicats de *fait sans climax divisible*.

Evoquons d'abord la *spécification de périodisation initiale* :

– *commencer* : schéma de diathèses (3)

– *débuter* : schéma de diathèses (3)

– *démarrer* : schéma de diathèses (3)

– *ouvrir, sur (s'ouvrir)* : schéma de diathèses (2)a

Exemples :

(37) Une rixe générale a (commencé, débuté, démarré) le colloque.

(38) Une rixe générale a ouvert le colloque.

(39) Le colloque a (commencé, débuté, démarré) par une rixe générale.

(40) Le colloque s'est ouvert sur une rixe générale.

Voyons les verbes qui « incorporent » une spécification de *périodisation terminale*. Certains exercent une sélection stricte de la classe sémantique de l'argument *thème* :

- *clore (se clore)* : schéma de diathèses (2)a
- *clôturer (se clôturer)* : schéma de diathèses (2)a

Exemples :

- (41) Le président a (clos, clôturé) la séance par un discours émouvant.
- (42) La séance s'est clôturée par un discours émouvant.
Un discours émouvant a clôturé la séance

D'autres verbes sont d'un emploi plus général :

- *achever (s'achever)* ; schéma de diathèses (2)a
- *terminer (se terminer)* ; schéma de diathèses (2)a
- *finir* ; schéma de diathèses (2)a

5. Conclusion

Nous n'avons pas effectué une description détaillée des prédicats verbaux de relation temporelle et nous ne sommes pas certain d'avoir identifié l'ensemble du vocabulaire. D'autre part, nous avons laissé de côté les prédicats adjectivaux. Il reste beaucoup à faire. Nous espérons au moins, en comparant les propriétés de deux groupes d'expressions de relation temporelle, les prépositions et conjonctions d'une part, les verbes d'autre part, avoir mis en évidence tout autant leur identité d'essence que leur complémentarité sémantique.

Références

- Bres, J. (2000). Un emploi discursif qui ne manque pas de style : l'imparfait en contexte narratif, in : A. Carlier ; V. Lagae ; C. Benninger, (éds), 59-77.
- Carlier, A. ; Lagae, V. ; Benninger, C., (éds), (2000). *Passé et parfait, Cahiers Chronos 6*, Amsterdam-Atlanta : Rodopi.
- Ducrot, O. (1989). Enonciation, *Encyclopedia Universalis*, Le Club Français du Livre & Encyclopaedia Britannica, 388-392.
- Gross, G. (1996). Une typologie sémantique des connecteurs : l'exemple de la cause, *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata XXV-1* : 153-179.
- Gross, M. (2002). Les déterminants numéraux : un exemple, les dates horaires, *Langages* 145 : 21-37.

- Guillaume, G. (1929). *Temps et verbe*, Réédition (1965), Paris : Champion.
- Harris, Z. (1976). *Notes du cours de syntaxe*, Paris : Le Seuil.
- Kamp, H. (1968). *Tense Logic and the Theory of Linear Order*, PhD. Los Angeles : UCLA.
- Stowell, T. (1993). *The Syntax of Tense*, Los Angeles : UCLA.
- Van Dijk, T. (1977). Connectives in Text Grammar and Text Logic, in T. Van Dijk ; J. Petöfi, (eds), *Grammar and Descriptions*, Berlin : Walter de Gruyter.
- Zagona, K. (1989). *Times as Temporal Argument Structure*, Ms. University of Washington

